

## Le voyage de Enel troisième partie (Porto Santo)

Mercredi 27 septembre, une fois bien installés, surtout le bateau, nous partons faire un petit tour en ville.

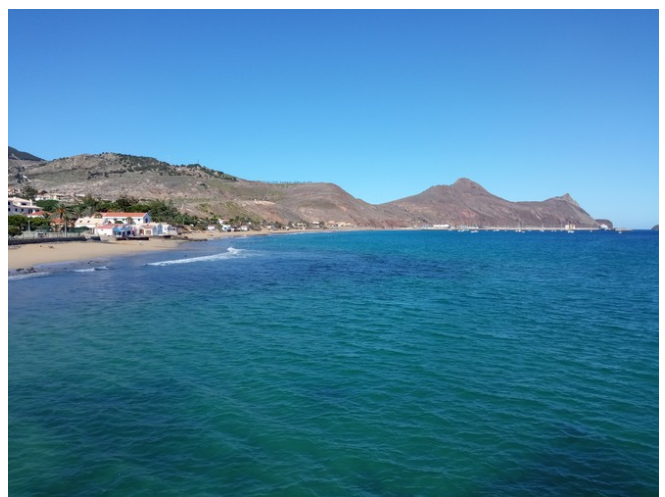
Celle ci se trouve à 2,5 km du port et est accessible par la route côtière qui est la route principale de l'île.

Nous longeons, à notre gauche, une partie de la très belle plage de sable blond qui fait 9km de long et sur notre droite nous avons un aperçu des hauteurs de l'île. C'est aride, très aride. Surprenant, quand on sait que Madère qui se trouve à une cinquantaine de kilomètres de là est verdoyante.

Pour ceux qui voudraient partir en voyage en pensant que l'herbe est plus verte ailleurs, ne venez pas à Porto Santo, vous pourriez chercher l'herbe longtemps !

Arrivés dans la petite ville nous commençons par tester une spécialité de Madère, la poncha. C'est une sorte de planteur préparé avec du rhum local, ça se boit sans faim!

Nous flânonns ensuite dans la petite ville où il semble faire bon vivre. Ce qui peut surprendre est le nombre de voitures et la circulation qui va avec... mais tout bien réfléchi ce n'est pas mieux à l'île d'Yeu...



Nous revenons sur nos pas pour retrouver, d'abord des navigateurs pour taper la discute, et ensuite Enel pour une première nuit dans le port.



Jeudi 28 septembre, aussitôt prêts aussitôt partis en balade. Jacques m'emmène voir s'il y a de l'herbe de l'autre côté de la colline ! Nous longeons la côte vers l'est en passant dans un éboulis qui fût un chemin avant que la falaise ne s'effondre. Pas de grosse difficulté mais attention tout de même à une possible dégringolade !



Arrivés à l'extrémité sud est de l'île un tunnel permet de passer de l'autre côté de la « colline ». Et bien là, vous me croirez ou pas, il n'y a pas plus d'herbe que du côté d'où on vient... c'est même pire.  
Mais qu'est ce que c'est beau !



Ces couches de sable sont une accumulation de coquilles de gastéropodes broyées et compactées pendant des millions d'années. On se sent tout petit et très éphémère tout à coup...





Nous revenons au port en milieu d'après midi. Pffiiuuu... nous avons fait au moins 10 ou 12 kilomètres dans cet environnement sec, chaud, sans ombre à grimper et descendre... c'est pas une vie de marin ça !

De retour sur le bateau nous piquons une tête. L'eau doit être à 24 degrés, de quoi ébouillanter un breton ! Ça détend les muscles et fait oublier les efforts de la journée.

Vendredi 29 septembre, re-belote Jacques m'entraîne dans une nouvelle rando pour monter au Pico do Facho (517m). J'ai les mollets encore en compote lui non. Vous connaissez Mike Horn ? Et bien j'ai devant moi Mike Baron !!



*Mike se frayant un chemin dans la brousse!*



Nous ne montrons pas au sommet du Pico do Facho, faut pas exagérer...

Après avoir gambadé dans les figuiers de barbarie, ici il y en a un peu partout, et autre végétation plutôt éparse nous reprenons les sentiers pour revenir vers la ville. Sur place nous mangeons un « sandwich » préparé avec du bolo do caco. C'est un pain, spécialité de Madère, à base de farine de blé et de patate douce. Quand vous l'avez mangé votre estomac est descendu de dix centimètres ! Enfin, il faut bien ça pour remettre un peu d'énergie dans la machine, le port est encore à deux kilomètres et demi...

De retour au bateau nous le déplaçons pour nous mettre à couple d'un voilier suisse afin de faire le plein d'eau. Il s'agit d'un Hanse 370. Fred, le proprio, est en semi retraite et se balade entre les Canaries, Madère et le sud du Portugal. Il travaille de temps en temps pour faire des traductions anglais/allemand pour des entreprises. Sa femme le rejoint quand elle ne travaille pas... Il n'est pas très joyeux le Fred...

Nous passerons la nuit à couple du Hanse et partirons demain matin pour Madère.

Notre court séjour ici aura été sympa. J'ai pu découvrir à la force de mes mollets meurtris et, guidé par Jacques, une partie de l'île avec des paysages magnifiques

Nous y avons rencontré des navigateurs en voyage plus ou moins long, que ce soit en distance ou en durée et, d'autres, ceux que Jacques connaissait, sont devenus des voyageurs sédentaires, ils vivent ici à l'année dans leur bateau qui est plus ou moins en état de repartir. Tout ce beau monde à pleins d'histoires à raconter.

Juste comme ça, pour info : A Porto Santo il n'y a pas d'eau naturellement, ou alors très peu, c'est donc de l'eau désalinisée qui coule au robinet. L'électricité y est produite par une centrale au fioul...

Un ferry fait la navette depuis Funchal tous les jours pour apporter le nécessaire à la vie des îliens en plus de transporter les passagers. (il doit y avoir aussi quelques petits cargos de temps en temps)

Il y a beaucoup de résidences secondaires de Madériens qui viennent y passer le week-end ou les vacances. Pour eux le ferry n'est pas cher et là ils ont une vraie belle plage !

Il y a aussi un aéroport militaire plutôt important puisqu'il peut accueillir des avions de ligne en cas de problème d'atterrissage à Funchal.

Voilà, bientôt Madère, l'île de l'éternel printemps !

A suivre...